

Nous admettons après Lacan que l'éthique de la psychanalyse est fondée sur le réel. Encore faut-il rappeler pourquoi.

- En 1960, il reprend de Freud l'articulation entre répétition et jouissance du réel, et propose une éthique du désir.
Elle supposait un lien social basé sur le prochain.
- Or dans *L'Envers de la psychanalyse*, il pose que l'éthique est relative aux discours.
Peut-être faut-il penser qu'il y a plusieurs liens sociaux.

Comment concilier cela ? Il est important de se pencher sur la question, si (c'est dans l'acte de fondation de l'AFP) « l'éthique de la psychanalyse, c'est la praxis de sa théorie¹ »,

Dans le séminaire de 1960... la psychanalyse apporte une éthique universelle

Partant de Kant, Lacan montre qu'on peut rester cohérent en donnant au désir la place de l'impératif catégorique. Pourquoi disons-nous que c'est une éthique basée sur le réel ?

Il faut supposer qu'à l'origine qu'il y aurait eu la jouissance de *la* Chose (qu'elle soit unique est important). Mais le langage, toujours déjà là, a dérivé l'objet en une représentation symbolique. Pas d'abord direct, d'où l'insatisfaction qui reste le statut général de la jouissance.

La dénégation construit la réalité et le monde par un réseau qui recouvre le réel. Pas tout : reste une béance, une faille, un trou, qui dans toutes les sociétés est interprété comme sexuel². C'est la « castration »³. Simplifions, un signifiant de l'incomplétude de l'Autre, le *phallus* y sert d'interprétant. Les éclats⁴ de *la* Chose « perdue » – devenue l'a-chose – en sont phallicisés⁵.

Un mythe vient pallier cette origine obscure⁶ et justifie la loi qui en est la trace.

- Les monothéismes admettent par exemple un péché originel. Freud laïcise et sexualise ce mythe : la tuerie du mâle dominant pose un point de départ : le Père mort dans le réel (ici donc conçu comme un lieu). Une fraternité en découle entre les fils.
- L'Œdipe réactualise cette structure : pour l'enfant la Chose, inter-dite par le langage, trouve une incarnation dans la mère, tandis que le père de la réalité représente le Tiers et introduit

1 « Acte de fondation de l'École freudienne », 1964.

2 Dans toutes les sociétés, il y a des lois qui régissent la reproduction, les alliances permises, contraintes, ou interdites.

3 Lacan dit aussi que la castration est le « tempérament de la béance », in *L'acte psychanalytique*, leçon X.

4 réels mais pris dans l'imaginaire du corps et dans la lettre de la langue

5 *L'acte psychanalytique*, leçon VI : « et, simplement, ce manque a fait un progrès dans l'articulation, dans sa fonction d'ὄργανον [organon], progrès logique essentiellement dans cette réalisation comme telle du manque *phal-lique* (– φ) ».

6 Puisque seules les conséquences sont accessibles

à la loi⁷ » Aussi, que l'analysant vienne de telle ou telle culture, qu'il soit athée ou pas, on retrouve ce mythe sur le divan.

- *En tant que tel*, le sujet s'autorise disons de Dieu le père⁸.

Le désir est l'effet du dispositif. En effet, ce sujet – ici entifié – est pris entre :

- *le principe du plaisir*, diminution de la tension comme pour l'animal (mais chez le parlêtre, il joue dans la décharge du processus primaire)
- *et un rapport au réel* inter-dit, jouissance qu'il répète dans son symptôme, dans son désir qui est mis en en forme par le fantasme, et tempéré par la castration. Lacan lie plutôt ce rapport au réel au processus secondaire.

L'éthique qu'apporte la psychanalyse découle de cette alternative plaisir/désir. Elle se formule simplement : *va jusqu'au bout de ton désir*, vise ce réel « perdu », ne te laisse arrêter ni par le plaisir d'une « satisfaction courte et piétinée », ni par les chicanes, les détours que t'impose le surmoi, obscène et cruel.

Lacan a cru alors trouver là une éthique universelle « à la mesure de notre temps⁹ ».

II – Le lien social est alors celui du prochain, Lacan a été explicite sur ce point

La relation au semblable est instable, imaginaire, ambivalente. Mais elle se stabilise vis à vis du *prochain*. Le prochain, c'est celui qui est supposé issu du même Père mort, ou du moins partage le même trou réel que moi (mais comme Dieu, ce trou est unique). D'où une fraternité idéale avec des conséquences politiques, sociales, économiques. « Tous les hommes sont frères », « Liberté égalité fraternité ». À droite ou à gauche, implicitement le fondement de nos opinions politiques est le père¹⁰ : tout dépend de l'extension qu'on lui donne.

Cette éthique, que dégage dans sa pureté la psychanalyse, est très « solide ». Elle organise nos institutions, nos lois, nos relations, aussi bien que notre morale quotidienne¹¹.

III Pourtant Lacan va bousculer d'abord ironiquement le mythe du père primitif.

« Le fouillis est insurmontable de ce qui s'épingle de la castration, des défilés par où l'amour s'entretient de l'inceste, de la fonction du père, du mythe où l'Œdipe se redouble de la comédie du Père-Orang, du pérorant Outang¹² »

Plus profondément, il remet en question le *Maître des signes*. Dans une « parabole » énigmatique, faite pour « dérouter » (c'est lui qui le dit), il fait valoir dans « *Radiophonie*¹³ » que le dicton « pas de fumée sans feu » doit être entendu comme : pas de fumée *comme signe*

7 « Aussi, « ce n'est pas que nous intériorisons les interdits paternels, c'est que nous pouvons, par le truchement de tels interdits, nous représenter un fait originaire ou structural, à savoir le refoulement constituant du sujet », RAJCHMAN, « Le savoir-faire avec l'inconscient », William Blake, 1986.

8 Maurice Blanchot le dit admirablement : « Le « je » n'est jamais athée : [...] le moi comme centre qui dit “je suis” dit son rapport à un “Je suis” d'altitude qui toujours » est, in *L'entretien infini*, p.377

9 Voir les conférences à Louvain, contemporaines de *L'éthique de la psychanalyse*.

10 Comme la réflexion de Marx sur « les eaux glacées du calcul égoïste » vis à vis de nos frères, les idées « de gauche » en sont issues, mais aussi le nationalisme.

11 Elle a aussi servi à justifier nos nationalismes et nos guerres.

12 In « L'Étourdît »

13 « À regarder de plus près le pas de fumée, si j'ose dire, peut-être franchira-t-on celui de s'apercevoir que c'est au feu que ce pas fait signe »

sans feu *le père*. Il s'agit de ce père mort, toujours *sujet supposé savoir* « avant », garant implicite de l'unicité d'un réel, continu, cohérent, et accessible par des signes.

Le tournant, avec ses conséquences éthiques, tient au réel

Si bien que, je cite « Radiophonie » : [Il faut] passer à *l'envers* [...] de la psychanalyse en tant qu'elle est le discours de Freud, suspendu, et sans recours, au Nom-du-Père¹⁴ ». Pourquoi passer à l'envers ?

C'est que le réel, ce n'est pas seulement ce à quoi se heurtait l'échec de la répétition : « ce qui revient à la même place », ou « l'impossible qu'il en soit autrement ». Il faut maintenant admettre que :

- le réel n'est pas un lieu (c'était le lieu implicite du père mort, ou du sujet)
- le réel n'est pas continu. La théorie mathématique du continu est abusivement appliquée au réel. Le réel n'est pas plus continu que la pensée, toujours fragmentaire.
- le réel n'est pas *un* : S'il y a de l'un, « c'est à constituer des ensembles, différents dans chaque cas¹⁵ ».

L'éthique et le lien social doivent prendre en compte ce réel donc dispersé¹⁶. L'introduction des discours répond en partie à cette question.

« Discours », Michel Foucault avait rénové le terme. Il avait montré que le lien social des temps modernes s'est organisé par une partition :

- la raison, système du monde autosuffisant, articulée en différents discours,
- et la déraison (l'anomalie sexuelle, sociale, morale) reléguée en exclusion interne.

Il en découle une éthique qui est contribuer à démolir les murs.

Alors que Lacan, lui, part sobrement de sa définition du signifiant : « un signifiant est ce qui représente un sujet pour un autre signifiant » et la note dans une formule qu'il appelle *discours du Maître*¹⁷. Une permutation donne les formules, qu'il dit « structures », de trois autres *discours*.

Sont-elles scientifiques ? La question n'est pas là puisque la science suppose le Maître des signes, le quel qu'Un qui saurait déjà ce qui n'est plus qu'à dé-couvrir. Lacan émet ici un *dire* (de psychanalyste, pas de nulle part), quitte à vérifier les conséquences du *dit*¹⁸.

Il passe par une *écriture* d'allure mathématique, pour cet envers du discours freudien¹⁹. La lettre évite l'interprétation théologique ou psychologique (c'est la même !)

14 In « Radiophonie », question IV.

15 in « La troisième », On revient donc, du nominalisme, à un certain réalisme.

16 Mais même dire « dispersé » supposerait qu'il a été un à l'origine.

17 Synchronique : c'est une structure : elle ne note pas un déplacement dans le temps. Quatre termes : puisqu'à ceux de la définition est ajouté un quatrième terme, la « production ».

18 Exactement : « le dit se renouvelle de prendre sujet d'un dire plutôt que d'aucune réalité, quitte, ce dire, à le sommer de la suite proprement logique qu'il implique comme dit »

19 « Je dis que $\sqrt{-1} = i$ », est-ce une décision de maître ? C'est plutôt ici poser la lettre comme égale à elle-même.

Ce qui va à l'encontre de l'intuition, c'est que, même si « ça pense » dans l'inconscient, ni le sujet, ni le sens ne préexistent²⁰. C'est à *entrer* dans un discours, à s'en faire dupe, qu'il y aura l'un et l'autre. Mais si l'éthique était liée au « choix » du sujet, où la trouver désormais ?

Car dans les formules, le réel n'est pas donné d'emblée, et on ne trouve ni le père, ni le phallus, ni la castration²¹ ?

Dans le *discours du Maître*, on se retrouve, parce qu'il reprend les données précédentes : Le S₁ et les S₂ appartiennent au symbolique, le S et l'objet *a* appartiennent au réel. Le sujet est donc séparé du réel de l'objet par les chaînes signifiantes.

Mais dans les autres discours, faut-il prendre en compte les *places* de la formule ?

- la partie supérieure noterait la représentation ;
- la partie inférieure renverrait au réel :

Certes, cela va dans ce sens, Lacan dit que « le réel commande la vérité²² », et que la « vérité est la petite sœur de la jouissance » produite. C'est sûrement trop simple.

Lacan semble bien l'avoir reconnu. Dans « *Radiophonie* », c'est la structure des discours qui est réelle²³.

Newton dit que tout corps est soumis à la gravitation universelle, sans être informé de la manière qu'il a d'y répondre²⁴. Marx, que ce n'est pas la conscience qui détermine l'existence, mais mon existence sociale qui détermine ma conscience ; Freud, que ce n'est pas ma conscience qui détermine ma subjectivité, mais mon inconscient..

Avec plus de précision, Lacan affirme que tout parlêtre, du fait de dire, est pris dans un des *discours*. Les formules (celles des discours comme celle de la gravitation) ne sont pas imaginaires. Si on les écrit, dit Lacan, elles font « assemblée avec le réel²⁵ ».

Remarquons qu'après *L'envers* Lacan élaborera davantage en distinguant :

- le dire²⁶ spécifique du réel de chaque discours. Évidemment il s'agit du *dire* au neutre, et non pas de *l'énonciation* (qui supposerait un sujet déjà là).
- et le dit, ou au plûtôt le *mi-dit* de la vérité, qui y prend son sens²⁷.

²⁰ On peut situer le tournant dans la leçon VI de *L'acte psychanalytique* : « le signifiant présent dans l'inconscient (et susceptible de retour) est précisément refoulé en ceci qu'il n'implique point de sujet, qu'il n'est plus ce qui représente un sujet pour un autre signifiant, qu'i[l] est ceci qui s'articule à un autre signifiant sans pour autant y représenter un sujet ». Ce sera donc du discours que seront produits le sujet et le sens.

²¹ Lacan annonce dans la leçon VI, il ne le fera pas vraiment, qu'il va montrer que « en s'émettant vers les moyens de la jouissance qui sont ce qui s'appelle le savoir, le signifiant maître [...] non seulement induit mais détermine la castration » Admettons que l'organisation des S₂ la suppose.

²² in *L'Étourdit*. Il dit même qu'il « qualifie provisoirement d'inceste le rapport du réel et de la vérité », ce qui en fait un rapport hors-la-loi.

²³ « Radiophonie », question IV.

²⁴ Il y a « l'action [de la formule] – en chaque point d'un monde où ce qu'elle subvertit, c'est de démontrer le réel comme impossible [...] en chaque point [elle] soumet l'élément de masse à l'attraction des autres, aussi loin que s'étend ce monde, sans que rien y joue le rôle d'un médium à transmettre cette force ».

²⁵ In *Radiophonie*. Et il ajoute : « On voit que les sciences exactes avec leur champ avaient articulé cette charte avant que je l'impose à la correction des conjoncturales »

²⁶ Remarquons que l'appeler le dire, et non pas l'énonciation, c'est un verbe neutre, qui ne suppose nul sujet déjà constitué.

²⁷ Ce dire donne un *sens* à un énoncé ou même à un fait. NIETZSCHE : « il n'y a pas de fait en soi, mais toujours il faut commencer par introduire un sens pour qu'il y ait simplement un fait »

Mais, venons-en enfin à l'éthique, Lacan propose trois points précis.

- 1) « *L'éthique est relative au discours*²⁸ » puisque chacun aborde différemment un réel fragmentaire. Pas d'éthique universelle, Lacan le dit drôlement : il « n'y a que dalle à se pourtouter ». En conséquence, il n'y a pas de progrès général, ni de révolutions à en espérer, hors celle de la bascule des formules.
- 2) « il n'y a d'race qu'à s'athommer » ajoute-t-il dans « L'Étourdit ». Et dans ce verbe énigmatique où on entend l'homme et caste, sinon la castration (la revoilà !) il faut dégager un deuxième point : *un discours doit se reproduire*, faire trace et « faire race » : « les maîtres et les esclaves, les scientes et les sciés, les pédants et les pédés²⁹ ».
- 3) Le troisième point est un commandement : *il faut se tenir à un discours*.

« J'appelle débilité mentale, dit-il, le fait d'être un être parlant pas solidement installé dans un discours [...], un peu "à côté de la plaque", c'est-à-dire [qu']entre deux discours, il flotte. Pour être solidement installé comme sujet, il faut s'en tenir à un³⁰ ».

Pour éviter cette fragilité, il s'agit de ne pas lâcher, de suivre le mur de l'impossible – disons impossible qu'il en soit autrement dans *ce* discours : pousser jusqu'au bout ses conséquences logiques. Sans s'ensabler, par exemple en confondant cet impossible avec l'impuissance³¹.

Tentons de suivre chacun des discours par rapport à son réel

Pour cela, nous pouvons nous fier à l'énumération freudienne des professions « impossibles » : *gouverner, enseigner, psychanalyser* – et on pourrait ajouter *faire désirer*, pour le *discours de l'Hystérique*.

L'éthique dans le *discours du Maître* (j'ai entendu parler ici de violence, mais Lacan ne dit jamais ça) c'est le fondement de toute civilisation puisque ce discours se base sur la définition même du signifiant (les autres discours n'en sont que des variations) :

Ce n'est pas que le *senti*-maître (comme plaisante Lacan quelque part) manque de plaisirs. Ni de la jouissance de l'Autre, puisqu'il a une jouissance du savoir S_2 , c'est-à-dire ici du travail de l'inconscient.

Mais cela signifie pour lui un renoncement : Déjà dans *La République*, les gouvernants ne possèdent rien. Des exemples littéraires ? « Je suis maître de moi comme de l'univers », dit Auguste dans *Cinna*, mais c'est pour renoncer à la vengeance. Titus doit se séparer de Bérénice au nom de la loi qu'il représente. *Germinal* : le patron, du haut de son cheval, envie les accouplements de ses ouvriers dans l'herbe. Le Maître

28 in « Télévision »

29 Faudrait-t-il ajouter : les analystes et les analysants ? Lacan ne le fait pas, peut-être parce que l'analyste en tant que tel n'est pas « quelqu'un ».

30 in *...ou pire*

31 Comme le *discours du Maître* devant l'inconscient ; ou le *discours de l'Université* devant le *discours de l'Hystérique*.

accomplit *l'acte*, l'acte de maîtrise ; et c'est l'esclave qui est dans *le faire*, c'est lui qui a la jouissance.

L'éthique du Maître, c'est donc l'autorité, la civilisation, la logique, la raison (« Je pense, donc je suis » : « discours de l'hobereau » fait remarquer Lacan). Ajoutons que ce discours suppose la clarté, la lumière unique (Dieu ou Akhenaton) d'où descend son autorité.

Lacan suggère d'essayer de mettre la Loi à la place dominante. Le *Prince de Homburg* affronte victorieusement la mort en maître qu'il est, mais désobéissant au commandement. Intéressant, ce conflit à la place du S_1 entre le Maître et la Loi. Mais notre législation (ne pas confondre avec la Loi) relève plutôt du *discours de l'Université*.

S'il l'important est de se tenir à un discours, disons en souriant que la difficulté de gouverner peut découler aujourd'hui de ce que le *discours du Maître* veut s'appuyer « en même temps » (comme disent certains) sur les revendications du *discours de l'Hystérique*, tout en trouvant une justification dans le *discours de l'Université*, sans parler du *discours du Capitaliste* !

L'éthique du discours de l'Université

Dans ce discours

- À la place de la vérité, le signifiant maître est caché, dit Lacan. Il s'agit moins ici du pouvoir régnant que son pouvoir propre de ce discours (l'histoire l'a souvent montré).
- L'agent c'est le S_2 , le savoir comme semblant du réel : savoir articulé, déjà constitué, plutôt écrit.
- du côté de l'Autre, les « a-studés », tout yeux, tout oreilles, ceux qui sont astreints au *studium*, à l'étude, mais aussi les *tudés* d'Ubu roi (« on part vivant et on revient tudé »).
- La production est un *sujet*. Pourquoi ?

Passons sur l'impératif de reproduction : le *discours de l'Université* fabrique des professeurs à partir de « ce qu'on sait », que ce soit des sommes théologiques ou scientifiques³².

Mais le commandement spécifique de ce discours, c'est « *continue à savoir* ! Et non seulement pour tenter de tout savoir, mais parce que sont confondus le tout et le savoir.

Lichtenberg disait un mot méchant sur le philosophe (je le cite à peu près) : « Avec son bonnet de nuit, et les pans de sa robe de chambre, il bouche les trous de l'univers ».

Les philosophes des Lumières ont soutenu le projet de l'*Encyclopédie*. Et aujourd'hui, sur un mode moins glorieux, l'éthique de Wikipédia se propose de tisser un filet aux mailles de plus en plus fines, pour enserrer le réel.

En revanche, « *continue à chercher* » ressortit à un autre discours.

Un autre point, qui a des conséquences politiques : le *discours de l'Université* produit, ou veut produire un *sujet rénové*, remodelé, « déplacé », à partir de savoirs positifs.

- Le nazisme a voulu se justifier de théories scientifiques, certes délirantes mais que des universitaires ont soutenues – pour fabriquer un homme supérieur.

32 Foucault (mais, autrement, Léo Strauss), ont montré qu'il ne faut pas s'écarter d'un discours pour qu'une recherche soit reconnue comme telle.

- Le matérialisme historique du régime soviétique, rationnel et scientifique, voulait fabriquer un homme socialiste nouveau. Intolérant à la dissidence puisque la place de l'Autre est muette.
- Même l'école, reprise dans le *discours de l'Université*, n'est plus instruction publique mais « éducation nationale » : conduire, diriger le sujet.
- Revenons à aujourd'hui, l'éthique du politiquement correct est partie significativement des universités ; elle veut, elle aussi, façonner un sujet rénové, « l'homme déconstruit » de Sandrine Rousseau par exemple...

Je crois qu'on peut dire que l'éthique de la justice, « dire le droit », relève aujourd'hui du *discours de l'Université*. Nos lois, qui prolifèrent, sont fondées sur des normes (au sens de Rawls) qui ne s'articulent pas du *discours du Maître* (et pas plus du Maître ancien que d'un pouvoir populaire !) mais de prérequis, de postulats que nul ne doit remettre en question. « Que la loi s'allège de s'affirmer comme formulée de nulle part, c'est-à-dire d'être sans raison, confirme encore d'où part son dire³³ ». De ce S₁ bien caché dans le *discours de l'Université*.

L'impossibilité d'enseigner devient impuissance quand l'Université veut intégrer le *discours hystérique* des revendications étudiantes, politiques (Bourdieu-Passeron) ou parentales, tout en se manifestant comme *discours du Maître* par des innovations pédagogiques arbitraires. Le classement des nos écoles en subit les conséquences !

L'éthique du *discours de l'Hystérique*

Si sa vérité est l'objet *a*, l'hystérique se présente comme sujet s'adressant au représentant du Maître, le S₁, pour produire un nouveau savoir. Aussi, s'il y a une éthique de l'hystérique, ce sera :

- Bien sûr, de faire désirer : de trouver un homme, à la place de l'Autre, qui produise un savoir sur elle.
- Aussi l'analysant a-t-il tout intérêt à être dupe de ce discours dans le transfert. S'il veut rester le maître ou faire le savant, sa « résistance est celle du discours³⁴ »
- Mais l'éthique du discours hystérique est aussi celle de la *recherche* scientifique

« La science [fait] le sujet maître³⁵ » « La science en principe la plus athéiste est [...] fermement théiste – car Dieu, est-ce autre chose que ce *sujet supposé savoir* ? »³⁶ La recherche se situe dans le *discours de l'Hystérique*.

Einstein a eu un mot plaisant : « Dieu est un rude lutteur, mais ne triche pas ». D'interroger ce Dieu, de faire travailler ce sujet supposé savoir, dans la recherche scientifique aussi produit des résultats.

Nous avons la chance dans cette salle d'avoir au-dessus de nous *verumque reconditum studiose requirunt*, et à votre droite, évidemment, le Christ qui évoque monothéisme de la science et le Vrai.

33 in « L'Étourdit ».

34 La suite de la citation : « à la mesure de ce que le désir qui lui fait place se met à me le barrer sans remède » in *L'acte psychanalytique*. C'est donc bien le *discours de l'Hystérique*.

35 « Radiophonie », question II. « la science, de faire le sujet maître, me le dérobe [...] ».

36 in *L'acte psychanalytique*.

- L'éthique du discours hystérique, ce peut être aussi la revendication, il dit le symptôme, il dit ce qui ne va pas. Fort de l'objet qui est sa vérité, il dénonce les faux-semblants.

L'éthique du discours de l'Analyste « La réponse est simple, dit Lacan, c'est "ce que je fais" : de ma pratique, tirer l'éthique du « devoir bien-dire » Éthique du bien *dire*, et non pas de dire ce qu'est le *bien*. C'est en tout cas l'éthique de chacun des discours : se tenir au plus près de son *dire* spécifique.

Ce n'est pas facile, dit-il : « Suis-je assez dupe pour ne pas errer ? [...] Est-ce que je colle assez au discours analytique – qui n'est quand même pas sans comporter une certaine sorte d'horreur froide –, est-ce que je colle assez pour ne pas m'en distraire³⁷. »

« Horreur froide » ! Lacan parlera de « sibériéthique », dans *Lituraterre*, mais ce serait dépasser notre propos de parler de cette éthique de la lettre, « ce support matériel que le discours concret emprunte au langage ». Matérialité, motérialité de l'inconscient. Dans le *discours du Psychanalyste*, il ne s'agit pas de dégager le sens d'un énoncé, comme dans les autres discours, mais plutôt par le *nonsense*, d'en faire valoir le réel³⁸.

« Il faut se tenir à un [discours] ou bien alors [tout au moins] savoir ce qu'on fait. Mais c'est pas parce qu'on est en marge qu'on sait ce qu'on dit³⁹ ». Si l'analyste glisse à se « mettre à la place » de son patient (*discours de l'Hystérique*), à se faire le savant, voire le Maître, le moins qu'on puisse exiger, comme le dit Lacan, c'est que ce ne soit pas à son insu.

Nous aurons des idées plus assurées sur l'éthique du psychanalyste avec *L'acte* que nous étudierons cette année. En tout cas, le *discours du Psychanalyste* ne postule pas le sujet supposé savoir, ni à le réel unique et continu comme lieu, ni ce Maître des signes que j'évoquais.

L'éthique du discours du Capitaliste⁴⁰ ?

Tenons la gageure, mais est-ce d'ailleurs vraiment un discours ? En tout cas, il n'est que trop évident qu'il fait lien social, mais en dévitalisant les autres discours et en leur faisant perdre leur rigueur.

En place d'agent, le sujet \$. Sa vérité, c'est le S_1 qu'il injecte dans le savoir S_2 de l'Autre, avec la production d'une plus-value qui lui revient, et qu'il réinjecte dans le circuit.

Il obéit à l'injonction du Surmoi : *jouis* ! Il y a sûrement un « trop », une ὄρις de jouissance. Mais ici je voudrais le rapprocher, ce discours, du jeu – qui n'est pas toujours innocent.

- Le jeu n'utilise pas la langue (on peut jouer avec un chien, même Pavlov !), il suffit d'un symbolique local, et d'une règle,
 - qui produise la jouissance d'un réel,
 - avec une sortie possible (qui fait ponctuation) dans le plaisir, la fatigue, ou par la perte de la partie.

³⁷ *Les non-dupes errent*, leçon 1.

³⁸ « Pas de rapport sexuel », c'est que le rapport sexuel n'a pas de sens, ou n'importe quel sens.

³⁹ In ...ou pire.

⁴⁰ Ce n'est pas le discours du capitalisme mais bien « du Capitaliste ».

- Dans un jeu électronique, le joueur choisit le S₁, l'avatar qui va le représenter auprès de S₂, le système symbolique qui donne à jouer d'un réel, récupéré par le joueur qui relance. Ici, il n'y a pas de ponctuation (cf. *hikikomori*). C'est ce qui est important.
- Dans le *discours du Capitaliste*, supposons le sujet représenté, S₁, par le montant, mettons, de son portefeuille, Le S₂ serait le savoir des ingénieurs, des ouvriers, La plus-value, d'argent ou de jouissance, est réinvestie. Pas de ponctuation. Évidemment, il ne faut pas confondre la jouissance du joueur ou du capitaliste avec les plaisirs que procurent les biens. Qui a eu en analyse un *trader* sait ce que je veux dire, et certains patrons de multinationales (Ikea, Auchan...) qui gardent un train de vie modeste.
- Le *discours du Capitaliste* éclaire aussi le mécanisme où le sujet se fait représenter par un par un objet dans le « système des objets » (Baudrillard). La jouissance supplémentaire n'est pas forcément à payer. En témoignerait la jouissance du porno (qui se maintient face au plaisir physiologique) jouissance qu'on ne paie pas, et on peut relancer le jeu sans cesse. Je ne parle pas de la toxicomanie.

Je répète juste que le discours du capitaliste, si son injonction est *jouis* est caractérisé par ceci que le sujet est représenté dans un système symbolique qui n'est pas régi par lalangue.

Il aurait fallu parler du lien social de chacun des discours⁴¹

En tout cas, il ne se fait pas par l'intersubjectivité puisqu'il n'y a qu'une seule place de S dans chaque formule.

Mais que les discours soient « séparés » cela ajoute à la difficulté pour ceux qui, parmi nous, s'intéressent à la place de la psychanalyse dans les media : il est difficile d'exporter l'éthique du *discours du Psychanalyste*, son rapport au réel, dans les autres discours. Parce qu'elle est comprise :

- dans le *discours du Maître* comme désir de soigner, de vaincre la maladie,
- dans le *discours universitaire*, sous forme de savoir explicite et articulé, mais c'est la réalité qui est prise dans ce savoir, et pas le réel.
- le *discours de l'Hystérique*, fera valoir son impuissance.

C'est pourquoi si des sujets en souffrance viennent nous trouver, c'est par « contamination », par le ouï-dire d'un proche, ou de tel intervenant à la radio, sur les réseaux, à la télévision, effectivement qui aura fait passer quelque chose de cette éthique.

⁴¹ Dans le *discours du Maître*, le lien social idéal se voudrait celui du prochain.

Le *discours de l'Hystérique* peut, se collectiviser dans l'adresse au S₁, faire lien social local. Mais il reste dans l'impuissance à atteindre l'objet du désir : c'est du savoir qui sera produit. Aller toujours plus loin peut le faire basculer dans le *discours du Maître* (Lacan à Vincennes : « vous voulez un maître ? vous l'aurez ! »)

Dans le *discours de l'Université*, je l'ai dit, le lien social est assuré par la reproduction des profils, membres du parti ou professeurs.

Dans le *discours de l'Analyste*, qu'est-ce qui fait lien social ? « Il est impossible que les psychanalystes forment un groupe ». « Je mesure l'effet de groupe à ce qu'il rajoute d'obscénité imaginaire à l'effet de discours. » puisque c'est autour du phallus que se fait en général le groupe. Ce qui fait lien entre les psychanalystes, c'est la communauté d'une expérience dont Lacan voulait tirer un savoir par la passe.

Ce que j'ai essayé de dégager comme deux temps de l'éthique, Lacan les maintient pourtant, si l'on peut dire, l'un *et* l'autre. Par exemple quand il dit « il faut le nom du père pour pouvoir s'en passer ». Ou avec le titre, *les non-dupes errent* qui renvoie à la fois au père et, au-delà, à celle des discours. Et il n'a pas tranché entre le nœud à quatre et du nœud à trois.

Mais tout de même, on ne peut s'empêcher de penser qu'il est prodigieux de passer

- D'une éthique, disons d'origine théologique, où je tire, et de mon symptôme, et de sa répétition même, le sentiment de ma liberté, fondé que je m'en trouverais à suivre mon désir jusqu'au bout. Éthique qui maintient la croyance au nom du père, à Celui qui saurait depuis toujours, et qui pour nous, à nous écouter, est incarné trop souvent par Lacan lui-même,
- De passer donc à une éthique où je ne choisis pas d'entrer dans un discours. J'en tomberais plutôt, j'en suis situé comme sujet, j'en suis un effet. Que cela pour Lacan ne nous conduise pas à une dérision de l'éthique ou à un désœuvrement, mais nous conduise à endosser l'impossible d'un discours, c'est une avancée dont nous ne mesurons pas encore vraiment les conséquences.